

personnalité individuelle, qu'il avait organisé tous ses cours d'adultes ; c'est même dans ces idées qu'il enseignait aux élèves plus jeunes de l'École Centrale. Et en vérité, on peut bien appeler cette méthode l'enseignement professionnel par excellence. Car le premier outil, c'est encore la volonté, et le meilleur, c'est la volonté éclairée et moralisée.

Faire d'un ouvrier un contremaître, ou d'un ignorant un homme instruit, c'est peu, si en même temps on ne fait pas d'un homme un brave homme.

Et c'est là ce qui explique sa popularité et son influence. Les élèves sentaient que leur liberté personnelle était hors de question, et que leur responsabilité était en jeu ; ils sentaient aussi qu'en leur maître ils avaient un ami, et, fiers de lui inspirer confiance, ils s'efforçaient de la mériter.

Cet échange de sympathie doublait sans doute les forces du professeur, mais en même temps doublait sa tâche. Et s'il est vrai qu'il travaillât dans la joie, convaincu de la fécondité de son œuvre, il faut dire aussi que son œuvre envahissait et absorbait sa vie. Il appartenait à ses élèves : il ne connaissait contre eux ni défense ni refuge. La leçon finie, il eût été capable de la recommencer au profit d'un seul. Il était tout à eux, toujours prêt à tous les suppléments d'explications, gardant toujours bon accueil à qui sonnait à sa porte. Combien en a-t-il reçu, combien en a-t-il emmené le dimanche dans sa petite maison de campagne des Charpennes, pour leur consacrer toute son après-midi. C'est là, dans cette familiarité passagère, que se donnaient les meilleurs leçons, celles qui ne s'adressent pas seulement à l'intelligence, mais qui vont jusqu'au cœur et qui remuent un homme tout entier. Quand un pauvre diable de charpentier, tourmenté par la construction d'un escalier difficile, venait un matin de vacance demander un renseignement,